

TENDANCE Près de Bordeaux, une cabane accueille les citadins en manque de verdure

Les urbains veulent jouer les Robinsons



Le refuge du Tronc Creux est installé dans le parc du Bourgailh, à Pessac. La réservation se fait sur Internet et la nuit est gratuite.

A Bordeaux, Elsa Provenzano

Passer une nuit près d'un centre commercial ou d'une voie rapide, dans une cabane sans eau ni électricité ? Visiblement, ça marche : plus de 2500 personnes ont dormi dans un des refuges périurbains de l'agglomération bordelaise en 2014 et le taux d'occupation a été d'environ 93 % pendant la période d'ouverture, de mai à octobre. Pourquoi un tel engouement ? Pour le savoir, j'ai voulu tester, embarquant mon ami pour l'occasion, en réservant une nuit dans Le Tronc Creux, un des six refuges installés en cinq ans, en périphérie de la métropole bordelaise.

Je ne connais pas du tout le parc du Bourgailh à Pessac, où est installé le refuge et j'appréhende un peu en voyant qu'il est vraiment juste à côté de la rocade... Je préserve gratuitement

une nuit sur Internet et passe au kiosque chercher les clés du paradis, (contre un chèque de caution de 100 €).

Des lapins et des chats

Equipés de duvets, de lotion antimoustiques, d'un pique-nique et d'une lampe de camping, mon ami et moi roulons 20 kilomètres et partons à la recherche du refuge dans le parc. Première bonne surprise, on tombe nez à nez avec un lapin, peu farouche. Et, on va vite comprendre que le parc accueille des colonies de ces rongeurs. Le refuge est en vue. On apprécie l'écrin vert dans lequel on s'apprête à passer la nuit. On est au milieu des arbres et il y a un promontoire en bois qui surplombe une petite rivière. Je déchanté en me disant qu'il est possible que je subisse, cette nuit, l'assaut de nuées de moustiques attirées par ce point d'eau. Je commence déjà à me gratter.

A l'intérieur, le refuge sent bon le bois, il y a de la place pour neuf, mais une réservation bloque le refuge pour la nuit. Tout est en très bon état et on découvre même qu'il y a des chaises de camping et des tables pliantes. Un confort appréciable, même si on avait prévu de pique-niquer sur l'herbe (des aventuriers, je vous dis). Des toilettes sèches sont installées à quelques pas du refuge.

On a l'impression de pouvoir escalader le refuge, mais on n'avait pas « les bonnes chaussures ». On part vite explorer les environs, sachant qu'il est 20 h et qu'il fera nuit un peu avant 22 h 30. Comme on a oublié de recharger notre lampe de camping, on risque de devoir se coucher avec les poules... On croise des joggeurs, des gens qui baladent leurs chiens et on profite de l'ombre des arbres, appréciable puisque la journée a été

très chaude. En haut d'un des belvédères postés dans le parc, on découvre un joli plan d'eau, un spot insoupçonné à deux pas de la rocade. Je ne me lasse pas d'observer les lapins et les chats.

On se pose derrière notre cabane pour dîner et on s'imagine facilement revenir avec une bande de copains pour passer une soirée. Le retour dans le refuge est un peu dur, car il y fait très chaud. Même en ouvrant le petit hublot, j'ai du mal à me rafraîchir suffisamment pour dormir. Et je découvre aussi qu'on entend les voitures circuler sur la rocade, en bruit de fond. Mais ouf, pas d'assaut de moustiques. On se réveille tôt dans cette cabane sans volets, mais la première chose que j'aperçois par le hublot, c'est un petit lapin dans la rosée. De quoi mettre de bonne humeur pour toute la journée la citadine que je suis. ■